Construire des églises pour les missions : l'architecte Maurice Laurentin et les missionnaires de l'Ouest

Yves Denéchère

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1099>

DOI : 10.4000/abpo.1099

ISBN : 978-2-7535-1498-0

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 juin 2005

Pagination : 135-147

ISBN : 978-2-7535-0169-0

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Yves Denéchère, « Construire des églises pour les missions : l'architecte Maurice Laurentin et les missionnaires de l'Ouest », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 112-2 | 2005, mis en ligne le 20 juin 2007, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1099> ; DOI : 10.4000/abpo.1099

Construire des églises pour les missions : l'architecte Maurice Laurentin et les missionnaires de l'Ouest

Yves DENÉCHÈRE

Maître de conférences en histoire contemporaine
HIRES – Université d'Angers

Cette contribution est un peu en marge de celles qui constituent ce volume puisqu'elle ne s'attache pas seulement à présenter des parcours ou des actions de femmes et d'hommes de Dieu, mais aussi une forme bien particulière d'engagement d'un laïque aux côtés et au service d'œuvres missionnaires.

Maurice Laurentin (1885-1959)¹, est un architecte connu pour avoir construit l'église du Sacré-Cœur de Cholet, une œuvre unique tant par son style et les matériaux employés que par son inspiration mystique et sa décoration. Construit de 1937 à 1941, c'est aujourd'hui le seul bâtiment classé de Cholet. Il domine les terres qui furent le lieu de la grande bataille de Cholet pendant la guerre de Vendée en octobre 1793. L'architecte s'est d'ailleurs fortement inspiré de cette mémoire².

Après avoir obtenu le grade de capitaine au front pendant la Grande Guerre, Maurice Laurentin préfère rester dans l'armée plutôt que de rouvrir son cabinet d'architecte. Il publie pendant cette période plusieurs ouvrages sur son expérience de la guerre³, qui le font considérer par Jean Norton Cru comme un bon témoin de la Grande Guerre⁴. Ce n'est qu'en

1. Pour faire connaissance avec le personnage, *Maurice Laurentin*, catalogue de l'exposition montée par la ville de Cholet et la Bibliothèque nationale, 15 juin au 30 octobre 1989.

2. Sur ce point, voir notre contribution « Le Sacré-Cœur, la Vendée et la France à Cholet de 1914 à 1945 », dans *Mélanges d'histoire offerts à Jacques Maillard*, Rennes, PUR, à paraître.

3. LAURENTIN, Maurice, *Le Sang de la France*, Paris, Bloud et Gay, 1919, volume in-octavo illustré par l'auteur ; *La victoire des morts*, Paris, Bloud et Gay, 1921, volume in-quarto illustré par l'auteur ; Un autre ouvrage est posthume : *1914-1918 – Carnets d'un fantassin*, Paris, Arthaud, 1965, illustré de croquis de guerre.

4. CRU Jean Norton, *Témoins*, 1929. On peut y lire à propos du *Sang de la France* : « ce sont des récits lestement contés [...] l'esprit du front s'y affirme et imprègne toutes les pages » p. 346-348.

1926 qu'il ressort ses crayons et ses planches à dessin à Cholet, « concevant son métier comme un sacerdoce et non comme un moyen de faire fortune⁵ ». Jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, il multiplie les réalisations de toutes sortes à Cholet et dans les environs : maisons ouvrières, écoles, calvaires, nombreuses rénovations d'églises, et bien sûr le Sacré-Cœur déjà évoqué. Croyant jusqu'au mysticisme, il tente de vivre sa foi dans la vie sociale de tous les jours tant à travers des actions de générosité personnelles et confidentielles qu'au sein d'associations et au sein de sa paroisse. Mobilisé en 1939, prisonnier comme tant d'autres, Laurentin s'enfuit d'un camp en Belgique et revient à Cholet où il poursuit ses activités et achève la construction du Sacré-Cœur.

C'est après la guerre surtout que Maurice Laurentin va œuvrer en dehors de sa région d'origine. Jusqu'à sa mort en 1959, il dresse les plans d'une vingtaine d'églises ou chapelles dont une douzaine, semble-t-il, a été construite. Son œuvre franchit ainsi les frontières et, sans passer par la dimension nationale, s'exporte vers les possessions françaises d'outre-mer et les pays de mission⁶. Nous pouvons ainsi considérer Maurice Laurentin comme un missionnaire de l'architecture, mais un missionnaire qui ne quittera jamais sa terre natale de la Vendée et du Choletais, construisant des églises par correspondance. Ce mode opératoire laisse bien entendu beaucoup de traces que l'on retrouve dans le riche fonds Laurentin des archives municipales de Cholet qui conservent les papiers de l'architecte⁷. Ce corpus permet de retracer l'œuvre missionnaire de Laurentin en Afrique et notamment la construction de l'église de Bafang, au Cameroun. Peu enclin aux contributions anonymes, ses réalisations s'inscrivent souvent dans le cadre de relations personnelles qu'il entretient avec des missionnaires issus de l'Ouest. Nous croiserons notamment les destins de Monseigneur Roy, du Père Lequeux, du Père Cousseau, de Monseigneur David, tous originaires de l'Ouest vendéen.

Une première coopération manquée avec l'association Art et Louange

Le 15 mars 1937, Les Amitiés Catholiques Françaises signalent dans un article qu'« une association vient de se fonder » sous le nom Art et Louange. Régie par la loi de 1901, elle se définit comme un service missionnaire dont le but est : « Rendre au Saint-Sacrement, par l'art sacré, l'honneur qui lui est dû, en toutes contrées du monde. » Sur la plaquette de présentation qu'il a

5. LAPRADE, Albert (architecte, membre de l'institut), « Maurice Laurentin (1885-1959) », dans *Maurice Laurentin*, *op. cit.*

6. Nouvelle-Calédonie, Antilles, Madagascar, Moyen Congo, Cameroun, Rhodésie du Nord, Côte-d'Ivoire, Nouvelles-Hébrides.

7. Ce fonds conserve les documents relatifs au travail d'architecte de Maurice Laurentin. On y trouve de très nombreux plans, croquis, lettres, devis, etc. Les œuvres artistiques de Maurice Laurentin sont conservées au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque nationale ou au sein de famille.

Figure 1 – Maurice Laurentin dans sa bibliothèque (AMC)

reçue, Laurentin a remplacé au crayon l'expression « art sacré » par « artisanat liturgique ». Plus loin, on lit que l'activité de l'association est de « favoriser le développement de l'art indigène sacré en vue de la construction et de la décoration gratuites des églises pauvres des Missions hors d'Europe, et accessoirement des églises pauvres de France ». La priorité missionnaire de l'association est donc clairement affichée. Ses membres actifs – qui sont définis comme les architectes et artistes catholiques français pratiquant la communion quotidienne – fournissent des plans, des dessins, des sculptures, des peintures, etc. qui doivent être seulement signés de leur nom de baptême, les œuvres devant rester anonymes⁸.

Sollicité pour apporter une « collaboration désintéressée » à plusieurs projets en cours, dont une église en Afrique orientale, Maurice Laurentin s'engage dans ce qui est pour lui une nouvelle voie, une nouvelle manière de servir. Il propose notamment d'établir un questionnaire d'architecture type pouvant être utilisé pour faciliter la construction en pays de mission (nature des sols, matériaux utilisables, etc.)⁹. À la fin de 1938, Art et Louange transmet à Laurentin une demande d'aide du docteur Louis-Paul Aujoulat, un des pionniers du mouvement d'action catholique spécialisé dans l'apostolat outre-mer créé en 1931 *Ad Lucem*¹⁰. Dirigeant l'hôpital d'Efok au Cameroun – « une réussite spectaculaire, comparable à l'œuvre plus connue du Docteur Schweitzer¹¹ » – il est en train de construire une église pour la communauté catholique. Les fondations sont déjà terminées, mais par manque d'un architecte expérimenté, « on s'est aperçu qu'on risquait d'aboutir à une catastrophe », écrit

8. Archives municipales de Cholet (ensuite AMC), Laurentin (fonds Laurentin), 3 J 7.61, plaquette de présentation de l'association *Art et Louange*, sans doute de 1937.

9. AMC, Laurentin, 3 J 7.61, lettre de Marie Baranger, secrétaire d'*Art et Louange*, à M. Laurentin du 10 mai 1937 et réponse de Laurentin du 15 mai.

10. DENIS, Florence « Entre mission et développement : l'association *Ad Lucem* et le laïc missionnaire (1945-1957) », *Le Mouvement Social*, 1996, n° 177, p. 29-47. Aujoulat sera après la Seconde Guerre mondiale député et ministre dans le gouvernement de Pierre Mendès France.

11. *Ibidem*, p. 31.

Aujoulat. Comme à son habitude, Laurentin répond aussitôt, en demandant quelques renseignements : le questionnaire fait cinq pages ! et envoie des plans très complets¹². Et puis plus rien. En mai 1939, Art et Louange relance Laurentin sur un problème de charpente de l'église d'Efok, dont le chantier a donc bien avancé. Manifestement agacé, l'architecte répond qu'il n'a reçu aucune réponse à ses demandes de précisions et que la charpente est très simple. Sans doute est-il un peu déconcerté de voir ses plans utilisés et d'être tenu à l'écart de l'avancée des travaux, sauf quand il y a problème. Pour autant, le rapport d'activité d'Art et Louange pour 1939 indique bien : « Plan pour une église au Cameroun exécuté par M. Lorentin [*sic*], architecte à Cholet, en tenant compte du style et matériaux indigènes¹³ ». Cette collaboration ne le satisfaisant pas entièrement, à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, Maurice Laurentin cherche un autre type d'action.

En mars 1945, il propose – semble-t-il de sa propre initiative – au supérieur des Missions étrangères de Paris, un plan d'église pour les missions réalisé à partir du projet dessiné pour Efok. Selon Laurentin, « son intérêt est la simplicité de son mode de construction : une suite de murs de refend reliés par une charpente », et il indique qu'il pourra « à l'occasion adapter ce projet aux matériaux et au climat ». Toujours la nécessité de s'adapter au milieu. Le projet intéresse effectivement les Missions étrangères de Paris, puisqu'il s'agit « d'un plan bien simple [qui] convient très bien pour les chapelles des pays de missions ». Il est donc soumis aux évêques lors d'une assemblée générale¹⁴. On ne sait pas ce qu'il en advint.

Dans le même temps, Laurentin décide de rompre sa collaboration avec Art et Louange lorsque l'association le relance en décembre 1948. Dans une lettre au ton très net sinon très sec, Laurentin rappelle qu'il n'a jamais été vraiment associé à la construction de l'église d'Efok et qu'il en a tiré les conséquences : « J'ai préféré depuis, travailler pour des missionnaires que je connais et dont je puis suivre les travaux par correspondance. » On apprend ainsi qu'il a construit le palais épiscopal de Monseigneur Alexandre Roy, vicaire apostolique de Bangueolo en Rhodésie du Nord (dans le Nord de la Zambie actuelle). Maintenant, Laurentin est en train de construire une chapelle à Kasama pour ce même missionnaire. Il s'agit d'un édifice modeste pour vingt à trente catholiques européens et qui doit servir à la fondation d'une mission. Dans ce cas de coopération, Laurentin sait très bien pour qui il travaille. Monseigneur Roy étant un Vendéen né à Mortagne-sur-Sèvre en 1895¹⁵. L'architecte et le missionnaire ont les mêmes

12. AMC, Laurentin, 3 J 7.61, lettre du Dr Aujoulat du 30 octobre 1938, transmise à Laurentin par Art et Louange le 14 novembre, demande de renseignements de Laurentin datée du 20 novembre.

13. AMC, Laurentin, 3 J 7.61, lettre de Marie Baranger du 13 mai 1939, réponse de Laurentin du 19 mai ; *Rapport d'activité d'Art et Louange pendant l'année 1939*.

14. AMC, Laurentin, 3 J 7.61, lettre de Laurentin du 1^{er} mars 1945, réponse datée de mars 1945.

15. Ordonné chez les Pères blancs en 1920, Alexandre Roy est vicaire apostolique de Bangueolo de 1935 à 1949, il est mort en 1984 à l'âge de 89 ans. Pour en savoir plus sur

références ce qui facilite le dialogue. Ainsi, Monseigneur Roy précise : « Nous utilisons des tuiles demi-ondes comme dans le Choletais, mais les nôtres sont plus lourdes. » Laurentin indique aussi à Art et Louange qu'il travaille sur une « grande église » à Andapa (Madagascar) qui « a été étudiée pour être construite au plus simple et au plus économique qui soient pour un monument durable¹⁶ ».

C'est donc sans ambages que Laurentin répond par une fin de non recevoir à la nouvelle sollicitation d'Art et Louange¹⁷. L'architecte a trouvé ailleurs la manière de participer pleinement à l'œuvre missionnaire de l'Église catholique, en conservant sa liberté créatrice et avec des interlocuteurs ayant les mêmes origines que lui. La construction de l'église de Bafang au Cameroun en est un bon exemple.

Une église pour Bafang

Ce chantier est d'une grande envergure et s'étale sur une décennie ; il est sans doute la plus grande réalisation de Maurice Laurentin. Les nombreuses archives qu'il a laissées permettent aussi bien de cerner les motivations de l'architecte que de comprendre les difficultés de l'entreprise.

En mai 1948, la famille Laurentin¹⁸ reçoit une lettre de leur ami le Père Lequeux, qui vient de s'installer à Bafang dans le Sud-Ouest du Cameroun. Dans une lettre postérieure, Lequeux rappelle ses origines vendéennes et se souvient de Cholet avec émotion : « Je remercie toujours bien le bon Dieu d'avoir trouvé ma vocation dans votre ville de Cholet sous la direction de l'abbé Beaujon de Saint-Pierre¹⁹. » C'est dans cette même église que Maurice Laurentin entend tous les jours la messe. Les deux hommes font partie de la génération qui a fait la Grande Guerre. Dans leur correspondance, ils évoquent le 77^e régiment d'infanterie bien connu à Cholet, et le 93^e régiment d'infanterie de La Roche-sur-Yon dans lequel Lequeux a combattu pendant trois ans et demi aux côtés de son « ami de Lattre²⁰ ». Cette solidarité entre frères d'armes, souvent rappelée, et qui se double d'une même manière d'évaluer le contexte politique et social n'est sans doute par pour rien dans la réussite du chantier qu'ils vont entreprendre.

ce personnage et d'autres missionnaires vendéens comme M^{gr} Baudry ou M^{gr} Perroy, voir DENIS, O., *Le livre d'or des missionnaires vendéens*, Fontenay-le-Comte, P. et O. Lussaud Frères, 1944.

16. On retrouve les plans de cette église et la correspondance relative dans AMC, Laurentin, 3 J 7.19.

17. AMC, Laurentin, 3 J 7.61, lettre de Marie Baranger du 13 décembre 1948, réponse de Laurentin du 15 décembre.

18. Maurice Laurentin et son épouse ont eu cinq enfants, dont le Père René Laurentin que nous retrouverons plus loin, et Marie, née à Cholet en 1919, connue sous le nom de Ménie Grégoire. Ils ont plusieurs fois évoqué la personnalité de leur père, notamment dans le catalogue de l'exposition de 1989, *op. cit.*

19. AMC, Laurentin, 3 J 7.21, lettre du père Lequeux à Laurentin du 1^{er} août 1952.

20. AMC, Laurentin, 3 J 7.21, lettre du père Lequeux à Laurentin du 19 décembre 1950.

Avec d'autres Pères du Sacré-Cœur de Saint Quentin, le Père Lequeux a joué un rôle important dans l'évangélisation du Nord-Cameroun notamment pendant la Deuxième Guerre mondiale en maintenant malgré tout, et seul, la présence chrétienne dans des contrées immenses²¹ : il se définit alors comme « un vrai gyrovague pour le bon Dieu²² ». Quand les Oblats de Marie Immaculée et d'autres congrégations prennent la relève en 1946, le père Lequeux redescend vers des terres moins inhospitalières et se retrouve donc à Bafang dont la mission a été fondée en 1924. Après la guerre, Bafang est devenu un gros centre catholique : on y compte 12 000 chrétiens et 1 500 écoliers encadrés par des sœurs européennes et indigènes, il y a un hôpital, un petit séminaire²³.

Dans ses premières lettres aux Laurentin, le Père Lequeux demande parfois qu'on lui envoie quelques fournitures scolaires. Mais un an après son arrivée, le missionnaire ne demande plus des cahiers d'écoliers ou quelques livres. Ne semblant pas penser une seconde que Laurentin puisse refuser, le père indique qu'il a besoin d'une église à Bafang « car notre provisoire semble vouloir nous laisser. Il s'agirait de nous faire des plans pour celle définitive » ; et de préciser quelques données : « Style basilique romaine sans tour, plus tard on y ajoutera un campanile ; capacité : pour 2 000 environ ; façade simple mais soignée ; matériaux : pierres et briques ; charpente apparente couverte de tôles ; autel non collé au fond du chœur ; prévoir une petite chapelle pour une vingtaine de blancs ; terrain solide : latérite ; orientation : chœur nord-ouest, façade sud-est. » Voilà pour les consignes, à l'architecte de se débrouiller ! Manifestement un gros effort d'acculturation architecturale est demandé à Laurentin. Le Père Lequeux insiste sur la complémentarité de sa mission avec celle qu'il demande à Laurentin : « Pendant que vous, architecte chrétien, vous élevez des temples au Seigneur, nous nous essayons de rassembler les petits paradis dans un lieu où ils puissent bien prier en attendant que les maîtres les mettent à l'abri dans son beau et bon grenier²⁴. »

Le Choletais se penche aussitôt sur son métier et envoie un plan correspondant aux consignes... ou presque. Il lui faudra à de nombreuses reprises faire des modifications que lui demande le missionnaire... toujours dans le sens d'une construction plus importante : nef plus large, trois sacristies basses, deux ambons au lieu d'un, sept autels dans la nef et au fond du chœur, surélévation... Pour autant, l'architecte réussit à imposer quelques points comme la suppression de la chapelle des blancs, et « un clocher qui est essentiel à l'équilibre et à l'esthétique du plan ». Pour convaincre son interlocuteur il fait référence à son origine vendéenne : « Cette tour un peu

21. HEBERLÉ, Gilles, *L'Église catholique au Cameroun et les missions des prêtres du Sacré-Cœur de Saint-Quentin*, 1960, 64 p.

22. PLUMEY, Yves, O.M.I., *Mission Tchad-Cameroun, documents, souvenirs, visages*, Éditions Oblates, 1990, p. 57.

23. AMC, Laurentin, 3 J 7.21, lettres du père Lequeux à Laurentin des 6 septembre, 7 novembre et 16 décembre 1948.

24. AMC, Laurentin, 3 J 7.21, lettre du père Lequeux à Laurentin du 13 mai 1949.

lourde et trapue vous rappellera nos clochers vendéens : Les Herbiers, Saint-Amand, Saint-André, Les Épesses... » Si l'adaptation aux matériaux et aux moyens de construction locaux est essentielle, il est manifeste que Laurentin n'a pas l'intention de réaliser une œuvre mineure.

Aux dires de Lequeux – qui souhaite démarrer les travaux pour le 25^e anniversaire de la mission de Bafang en novembre 1949 – au bout de sept mois d'efforts et de longs échanges, « nous arrivons enfin presque à la perfection ». L'architecte et le missionnaire se sont entendus sur la définition d'un projet ambitieux. La première pierre est bénite en décembre 1949 « mais à quand la pierre de faîte ? », s'interroge le missionnaire. Tout comme son ami vendéen, l'architecte semble considérer sa participation au projet comme un échange de services : « Ma famille et moi, nous nous intéressons toujours à votre apostolat et nous vous remercions pour les bonnes prières que vous faites pour nous²⁵. »

Les difficultés de construire par correspondance

Si la correspondance échangée entre Maurice Laurentin et le Père Lequeux permet de suivre la progression du chantier, elle permet tout autant d'identifier les difficultés rencontrées, et elles sont nombreuses.

La distance qui sépare l'architecte du chantier est évidemment celle qui vient immédiatement à l'esprit : comment suivre vraiment une grande construction sans jamais la voir ? Cette difficulté est sans cesse évoquée dans la correspondance fournie qui doit la pallier. Lequeux invite plusieurs fois Laurentin à passer l'hiver au Cameroun, mais sans grande conviction, sans doute sait-il que, détestant tout voyage, celui-ci ne veut pas s'éloigner de sa terre natale. En revanche, André Laurentin, quatrième enfant de l'architecte né en 1922, passe au Cameroun : « J'ai vu Bafang, je crois qu'un toit ne fera pas mal » écrit-il à son père²⁶. Parfois, l'architecte « regrette d'être si loin et de ne pas savoir à quelle hauteur vous êtes rendu et les difficultés que vous rencontrez ». Les quelques photographies du chantier envoyées par le Père Lequeux ne sauraient en effet suffire²⁷.

La main-d'œuvre pour réaliser un tel projet est aussi problématique. Lequeux, comme beaucoup d'autres missionnaires de son époque, écrit ne pas pouvoir trop compter sur les indigènes : « Le missionnaire lui-même, en toutes choses doit avoir des connaissances car aux gens d'ici, il ne faut pas trop leur demander » ; « Nos 15 000 chrétiens attendent leur église, ils ne se doutent pas, nos braves noirs, que Paris ne s'est pas fait en un jour. » La main-d'œuvre indigène est composée selon les années et les saisons de

25. AMC, Laurentin, 3 J 7.21, lettres du père Lequeux des 22 juillet, 19 septembre, 19 octobre et 26 décembre 1949, lettres de Laurentin des 3 août et 11 octobre 1949.

26. AMC, Laurentin, 3 J 7.21, lettre d'André Laurentin à ses parents, du 21 novembre, sans précision de l'année.

27. AMC, Laurentin, 3 J 7.21, lettre du père Lequeux à Laurentin du 26 décembre 1949, lettre de Laurentin au père Lequeux du 17 juillet 1952.

deux à quatre maçons et de quelques manœuvres. Heureusement, le Père Lequeux peut s'appuyer sur le frère Sarron, qualifié de « frère constructeur ». Mais quand celui-ci s'absente pour un congé de six mois, le chantier s'arrête²⁸.

Le climat est aussi un obstacle au bon avancement du chantier, Lequeux ne manque jamais de rappeler que pendant la saison des pluies qu'il fixe de mai à mi-novembre, le travail extérieur est difficile. Mais lors de la saison sèche, c'est le manque d'eau qui contrarie les travaux de maçonnerie, il faut même parfois les arrêter. Et puis, la mission de Bafang a aussi d'autres chantiers à mener et celui de l'église passe parfois au second plan des priorités comme lors d'un agrandissement de l'hôpital en 1952²⁹.

Le temps qui passe, inexorable, semble être l'obsession du missionnaire vendéen : il craint de ne pouvoir achever son entreprise. À de multiples reprises, presque dans chaque lettre – il en envoie plusieurs par an, parfois deux par mois – il évoque son âge et sa fatigue : « Il faut travailler comme il fait encore jour car la nuit approche vite où l'on ne pourra rien faire. Voilà la soixantaine qui approche » ; « C'est un vaisseau que l'on fait une fois dans sa vie, comme Noé, et après on va se reposer avec nos pères » ; et Lequeux n'hésite pas à associer dans sa crainte Laurentin – qui est son aîné de cinq ans ! : « Je pense que cette bâtisse tuera son bâtisseur et peut-être même son architecte. » Et le Père Lequeux d'évoquer une autre « construction » : sa classe de 6^e latine qui doit être un réservoir de vocations, « mon premier envoyé au séminaire au 1934 arrivera enfin au bout en 1953. C'est dur, c'est long, mais c'est une grande chose tout de même³⁰ ». La comparaison entre la construction de l'église de Bafang et la formation d'un clergé indigène est intéressante et souvent évoquée par les deux hommes. L'un et l'autre, chacun à sa place, participent à l'édification de l'Église d'Afrique.

L'argent bien entendu est une des difficultés principales qu'il faut surmonter et Maurice Laurentin y participe par son travail gratuit. Ce travail est considérable : il ne faut pas croire qu'il s'agit de quelques plans généraux, ses archives recèlent des dizaines de plans qui détaillent l'ensemble de la construction, mais aussi des feuilles de calculs de portance, de pentes, d'angles, etc. Le temps passé, le matériel utilisé, les frais postaux, rien de tout cela n'est facturé par Laurentin. Or, tous ces plans et les longues explications écrites qui les accompagnent sont souvent envoyés en double à quelques jours de distance au cas où le courrier se perdrait. « Les gens de votre générosité deviennent de plus en plus rares » lui écrit à plusieurs reprises le Père Lequeux. Lorsque le missionnaire, occasionnellement, rem-

28. AMC, Laurentin, 3 J 7.21, lettres du père Lequeux des 19 septembre 1949, 18 décembre 1952, 23 janvier 1957, 19 septembre et 26 octobre 1958

29. AMC, Laurentin, 3 J 7.21, lettres du père Lequeux des 19 décembre 1950, 1^{er} août 1952, 10 février 1957.

30. AMC, Laurentin, 3 J 7.21, lettres du père Lequeux des 19 décembre 1950, 1^{er} août et 18 décembre 1952, 14 octobre 1956

bourse 3000 F de taxe postale à l'architecte, celui-ci y voit l'occasion de faire « une bonne œuvre en association avec vous³¹ ». L'engagement de Laurentin est total, même lorsqu'il pourrait perdre patience.

En effet, l'évolution du projet pendant le chantier est constante. Dans chaque lettre, Lequeux ou/et Sarron demandent des modifications que l'on pourrait résumer ainsi : plus haut, plus grand, plus décoré... En 1956, Laurentin précise que « l'église pourra contenir 2000 personnes assises et 1500 debout ». Il est vrai que ses dimensions sont impressionnantes : 65 m de long sur 25 de large, plus de 1 600 m² couverts. Les précautions prises par les demandeurs (« excusez-moi, mon bien cher M. Laurentin de venir si souvent mettre votre patience à l'épreuve »), ne suffisent pas toujours à obtenir gain de cause.

L'architecte reste maître de son œuvre : il refuse de supprimer des arcs malgré plusieurs suppliques des missionnaires ; il renvoie « un projet remanié selon vos désirs autant que j'ai pu le faire sans nuire à l'harmonie que je voudrais réaliser³² ». Parfois, il doit néanmoins transiger comme sur le décor de la façade : « les indigènes et les pères tiennent à un peu de décor » affirme Lequeux qui réclame « moins d'austérité que nos gens ne comprendraient point ». Laurentin accepte d'étudier de mettre une rosace et deux fenêtres mais « redoute de perdre le caractère de simplicité qui donnerait à l'exécution beaucoup de dignité et de grandeur ». Finalement, il consent à deux petites fenêtres... mais pas à la rosace³³.

Figure 2 – Croquis de la façade de l'église de Bafang (AMC)

31. AMC, Laurentin, 3 J 7.21, lettre de Laurentin du 11 juin 1956.

32. AMC, Laurentin, 3 J 7.21, lettres du père Lequeux des 1^{er} août et 18 décembre 1952; lettres de Laurentin des 20 septembre 1951, 25 mai et 11 juin 1956.

33. AMC, Laurentin, 3 J 7.21, lettres du père Lequeux des 1^{er} octobre et 18 décembre 1951; lettre de Laurentin du 20 novembre 1951.

À partir de 1957, les deux tiers de la bâtisse sont couverts et des cérémonies peuvent s'y dérouler tandis que l'aménagement intérieur est en cours. Là encore, Laurentin est mis à contribution : « Nous sommes ici très ignorants dans notre brousse des tendances de l'art liturgique et vos lumières à ce sujet même pour les moindres détails seront les bienvenues car nous voulons une maison vraiment digne de Dieu », écrit Lequeux. Il demande de quel genre doivent être les chandeliers, les croix, le tabernacle, les ambons, etc. Et Laurentin répond point par point, par exemple il indique qu'il faut faire un choix entre des chandeliers courts et lourds à placer sur l'autel ou des chandeliers hauts à placer de chaque côté³⁴. Si la construction du gros œuvre de l'édifice a dû nécessairement s'adapter au pays, il semble que Lequeux comme Laurentin envisagent une décoration intérieure très occidentale ou européenne sans acculturation. C'est sans doute ce que veut dire l'expression « digne de Dieu ». Cette situation tranche avec le souci de Laurentin tel qu'il est illustré dans les sept chantiers qu'il dirige en Nouvelle-Calédonie dans les années 1950. Partout il cherche à coller au mieux avec la culture indigène comme lorsqu'il imagine un tabernacle en forme de case canaque pour l'église de Koumac. Mais ces tentatives sont souvent maladroites car l'architecte néglige de consulter les principaux intéressés³⁵.

Mais revenons-en à Bafang qui est un chantier d'une tout autre ampleur et pour lequel Laurentin se dépense sans compter. Son zèle est en quelque sorte récompensé puisque le Père Lequeux lui apprend que l'un des quatre petits autels de l'église sera dédié à Saint Maurice, « d'après la décision de notre supérieur : il veut dédier une chapelle à votre saint patron en reconnaissance de ce que vous avez fait pour notre mission³⁶ ». Déjà depuis longtemps, Lequeux, promet à Laurentin la récompense suprême : « Pour vous qui avez construit tant de temples au Seigneur, vous êtes assuré d'une entrée triomphale. Ce Sacré-Cœur de Cholet parlera fort en votre faveur³⁷. » Au printemps 1959, l'église est en voie d'achèvement et la gratitude du missionnaire s'exprime largement et de plus en plus souvent : « Avec mes plus chaleureux remerciements pour tout ce que vous avez fait pour cette église de Bafang. Je compte sur le centuple du Seigneur pour vous récompenser comme il conviendra de le faire, au moment opportun. » Pour autant, le chantier subit encore des modifications : « On se demande si ce ne serait pas mieux de supprimer purement et simplement la tribune. Beaucoup d'évêques sont opposés à leur construction. » Cela aurait en plus l'avantage d'économiser un peu alors que « nous sommes à bout de souffle » écrit

34. AMC, Laurentin, 3 J 7.21, lettre du père Lequeux du 17 septembre 1958, réponse de Laurentin du 22 septembre 1958.

35. BARBIER, Christophe, « Les églises des missions » dans le catalogue de l'exposition de 1989 cité plus haut. Christophe Barbier est aussi l'auteur d'un mémoire d'architecture intitulé *Maurice Laurentin architecte (1885-1959)*, 1988, consultable aux Archives municipales de Cholet.

36. AMC, Laurentin, 3 J 7.21, lettre du père Lequeux du 26 octobre 1958.

37. AMC, Laurentin, 3 J 7.21, lettre du père Lequeux du 1^{er} août 1952.

le frère Sarron. Le 1^{er} mai 1959, une grande kermesse est organisée afin de recueillir encore des fonds. Elle est parfaitement réussie ³⁸.

Lorsque Maurice Laurentin meurt le 8 septembre 1959, l'église de Bafang est à peine achevée. Il aura travaillé à son élévation pendant dix ans, la correspondance avec le Père Lequeux montre qu'il n'y a guère de mois où il ne s'est soucié de l'avancée des travaux. Parallèlement à ce grand chantier, l'architecte a continué son travail d'architecte à Cholet et a construit d'autres églises de mission outre-mer.

Sans doute, l'engagement de Laurentin au service des missions a été connu de beaucoup de congrégations et de missionnaires. Il a été très sollicité et rien dans ses archives ne laisse penser qu'il a pu dire « non » à certaines demandes dont la grande majorité émane d'hommes qu'il connaît personnellement. Ainsi, dans les années 1950, il dessine pour le Père André qui est en mission aux Nouvelles Hébrides depuis 1909, les plans d'une église qui n'est toujours pas construite à sa mort. Or, les deux hommes étaient camarades de classe à l'institution Mongazon d'Angers... dans les années 1890 ³⁹.

Les constructions inspirées que Maurice Laurentin a réalisées dans l'Ouest, sa vie personnelle de chrétien, sont autant de garanties pour les missionnaires. Ainsi, en janvier 1951, le Père Cousseau, originaire des Deux-Sèvres, est en mission en Côte d'Ivoire et doit construire une église à Treichville, tout près d'Abidjan. Ayant vu et se souvenant du Sacré-Cœur de Cholet, il écrit à son architecte qu'il croit être Dom Sortais, l'abbé de Bellefontaine... Ce dernier transmet la demande à Laurentin qui y répond aussitôt en dessinant des plans qui s'inspirent de ceux de Bafang. Construite

Figure 3 – Plan de l'église de Bafang (AMC)

38. AMC, Laurentin, 3 J 7.21, lettres du père Lequeux et du frère Sarron des 2 et 8 avril et 9 mai 1959.

39. AMC, Laurentin, 3 J 7.32, documents relatifs au projet d'église pour la mission Saint-Michel, canal de Second Santo.

par la suite, cette église peut elle aussi contenir 2000 personnes En 1953, séjournant quelques mois à Saint-Aubin-de-Baubigné, le Père Cousseau rend visite à Maurice Laurentin à Cholet ; les deux hommes évoquent longuement leur entreprise commune⁴⁰. Le fils de Maurice Laurentin, le Père René Laurentin, théologien reconnu⁴¹, est souvent cité dans les correspondances entre l'architecte et les missionnaires. Après avoir reçu l'ouvrage de René Laurentin intitulé *Notre Dame et la Messe au service de la Paix du Christ*, Monseigneur David, vicaire épiscopal de Majunga à Madagascar écrit à son père : « C'est un lien de plus qui me relie à votre famille⁴². » Choletais d'origine, appartenant à la même génération que les enfants de l'architecte, Jean David connaît effectivement bien les Laurentin⁴³.

C'est tout un tissu de liens régionaux, personnels, familiaux, qui ont constitué la toile de fond de ce que l'on peut appeler l'œuvre missionnaire de Maurice Laurentin. L'architecte choletais s'est consacré à Dieu avec ses mains, dans son métier. Il s'agit là d'une forme de mission immobile mais non monotone : « Je ne voudrais pas construire deux églises semblables, mêmes aux antipodes » écrit-il en mai 1951 à propos la construction de Nekliai-Poya en Nouvelle-Calédonie. Il fallait sinon de l'inspiration au moins de grandes facultés intellectuelles et une grande générosité pour mener à bien ces chantiers par correspondance.

Combien ont-ils été ces missionnaires de l'architecture qui ont exercé leur art à distance, sans concession, quelles que soient les difficultés ? Une œuvre missionnaire que Maurice Laurentin résume ainsi : « Je suis heureux de faire la maison de Dieu... pour qu'elle soit belle. Pour tout l'or du monde je refuserais de faire un projet pour la rendre laide⁴⁴. »

40. AMC, Laurentin, 3 J 7.31, correspondance échangée entre les deux hommes fin 1953, début 1954.

41. René Laurentin, deuxième enfant de Maurice Laurentin est né en 1917 à Tours. Dès sa thèse de théologie, il devient un spécialiste de la Vierge Marie, d'où cet ouvrage qui paraît en 1954 et beaucoup d'autres qui suivront.

42. AMC, Laurentin, 3 J 7.14, lettre de Monseigneur David à Laurentin du 2 novembre 1954.

43. Jean David est né à Cholet en 1912, ordonné prêtre de la congrégation du Sacré-Cœur en 1938, il est vicaire apostolique puis évêque de Majunga de 1954 à 1978. Il est mort en 1995.

44. AMC, Laurentin, 3 J 7.12, construction de l'église de Koné (Nouvelle-Calédonie), lettre de Laurentin au Père Barbault du 29 décembre 1952, pour refuser une façade alourdie.

RÉSUMÉ

Maurice Laurentin est essentiellement connu pour être l'architecte de l'église du Sacré-Cœur de Cholet construite de 1937 à 1941. Religieux jusqu'au mysticisme, Laurentin a voulu vivre sa foi à travers son art. Dès les années 1930, l'association Art et Louange dont l'activité est de favoriser la construction et la décoration d'églises en pays de mission le sollicite. Après la Deuxième Guerre mondiale, Laurentin préfère contribuer à des projets de missionnaires vendéens, angevins ou poitevins qu'il connaît personnellement. Jusqu'à sa mort en 1959, il dessine les plans d'une quinzaine d'églises ou de chapelles pour des missions en Nouvelle-Calédonie, à Madagascar et en Afrique. La construction de l'église de Bafang (Cameroun) est une entreprise remarquable à plus d'un titre, et d'abord par ses dimensions imposantes. C'est en 1951 que le Père Lequeux, vendéen d'origine et missionnaire pionnier au Nord Cameroun dans les années quarante, s'adresse à Laurentin. Bénévolement, sans compter son temps ni son argent, pendant des années, l'architecte choletais va dessiner des plans, les adapter, donner des conseils, encourager... Bref, construire par correspondance, sans se rendre une seule fois sur le chantier. Ainsi, un architecte laïc, sans quitter sa région natale, a participé à l'œuvre des missionnaires de l'Ouest.

ABSTRACT

Maurice Laurentin is mostly known as the architect of the Sacré-Cœur in Cholet, a church built along the years 1937-1941. Laurentin's religious faith verged on mysticism, and his purpose in life was to express his faith thoroughly through his art. At the very beginning of the 1930's, Art et Louange, a charity whose aim was to help build and decorate churches in mission countries, appealed to him for services. After World War 2, Laurentin chose to contribute to the projects set up by the missionaries from Vendée, Anjou and Poitou, which were areas he happened to be personally familiar with. Up to his death in 1959 he drew the plans of approximately fifteen churches and chapels for missions in New Caledonia, Madagascar, and in Africa. The church of Bafang in Cameroon was a quite outstanding building plan, due in particular to its exceptionally large dimensions. Father Lequeux, who had been born in Vendée and who was pioneer missionary in North Cameroon in the 1940's approached Laurentin in 1951. For years, counting neither the time nor the money he spent on the project, the architect from Cholet drew plans and adapted them, gave advice to and encouraged people. All this correspondence building as he never once went to the building site. That is how a lay architect managed to participate in the work of the missionaries of the West of France while remaining in his native area.